

Nicolas Vial, toutes toiles dehors

Exposition

Dessinateur et illustrateur de presse depuis plus de trente ans, nommé peintre officiel de la marine en 2008, l'artiste fait escale à Dinard pour le mois d'août.

Breton de Paris, Nicolas Vial navigue dans la capitale entre ses ateliers successifs. Le dernier en date, dans le XIII^e arrondissement, invitait au voyage. Le bâtiment évoque un empilement de containers à bord d'un cargo échoué dans le quartier chinois. Au printemps, il a mis le cap à l'ouest, vers Denfert-Rochereau. Une congrégation religieuse lui a offert d'occuper un ancien couvent promis à la démolition, au milieu d'un jardin redevenu sauvage.

Cette résidence, son "atelier nomade", fait ses délices. Il en apprécie l'atmosphère, chargée d'histoire. Il arpente les couloirs, photographie Paris depuis le balcon, partage ses créations sur Internet. Sa pièce préférée est la chapelle, désacralisée, jadis fréquentée par Chateaubriand, explique-t-il. Un personnage familier pour ce descendant de deux généraux d'Empire.

Nicolas Vial est né, a grandi et a fait ses études à Paris. Son regard se fait vague quand il raconte les échappées à la voile dans le Finistère nord : Kerlouan, les cotres de Carantec, les casiers pour la pêche au crabe... Fort en maths, tout le destinait à devenir ingénieur. Mais l'enfant sage passionné de dessin a rendu copie blanche au concours général de physique. À la classe prépa il a préféré les arts appliqués et les Beaux-Arts.

Nicolas Vial s'est fait connaître comme illustrateur de presse dans les années 1980. « *Encore étudiant, j'ai vu un dessin de Topor dans le Monde et je me suis dit : "C'est ça que je veux faire !"* » À force de persévérance et de naïveté, il obtient un rendez-vous rue des Italiens. Son premier dessin, paru en mars 1982 dans le supplément dominical du quotidien, marque le début de trente-deux ans de collaboration. Interrompue par une caricature de François Hollande, en mai 2013. Son « *dessin fatal* », comme il l'appelle.

La blessure de la rupture avec le Monde est encore vive chez celui qui pourfend l'injustice dans ses dessins. D'autant qu'il a depuis été embauché puis tout aussi cavalièrement remercié par *le Figaro Magazine*. Sevré de presse, il s'est replongé dans la peinture. Il a redécouvert les appartements de fonction du musée de la Marine, au palais de Chaillot, en 2015. Les murs jaunes se sont couverts d'animaux, de bateaux, de chapeaux, de journaux.

À l'écouter évoquer son univers, on songe à un cousin du Petit Prince qui

aurait grandi, porte dans les grandes occasions l'uniforme de la marine, et préfère les chats aux moutons. Son atelier du quartier chinois regorge de maquettes, de soldats de plomb, de

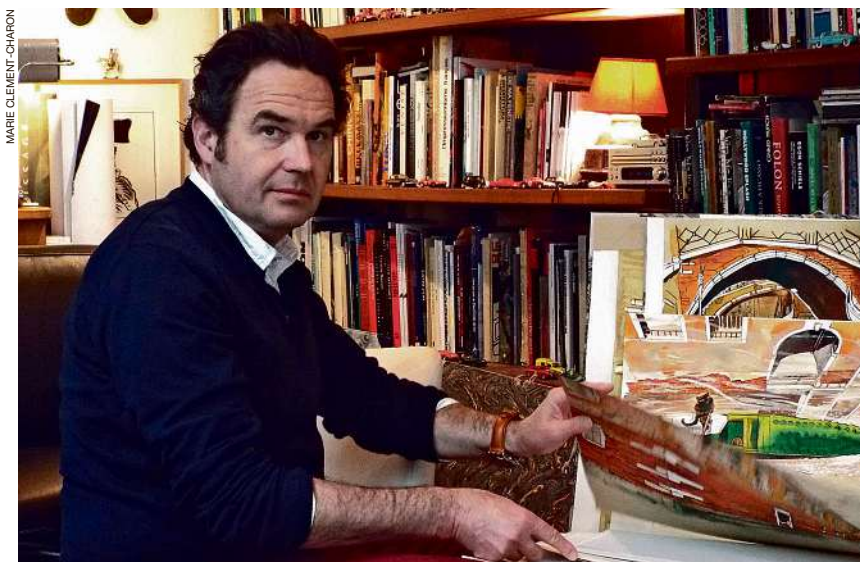
Il ouvre ses cartons à dessin et fait défiler son bestiaire : chats, crocodiles, rhinocéros, autruches, éléphants, chiens...

plumes et d'encre, de pinceaux et de peinture en pots, en tubes, en marqueurs. Les toiles s'empilent par séries. Ici, des doubles-pages de carnets de croquis marouflés ont des allures de planches de BD. Là, des portraits d'hommes à chapeau, avec ou sans cigarette, une figure récurrente. Et des trains, des torpédos, des cargos, des paquebots : « *Le Normandie a toujours été mon préféré* », déclare-t-il avec nostalgie.

Il ouvre ses cartons à dessin et fait défiler son bestiaire : chats, crocodiles, rhinocéros, autruches, éléphants, chiens... Il met la dernière main à deux projets de livre. L'un met en scène des chats à Venise, ville qu'il affectionne. Voici en grand format les canaux, les palais, des vedettes rapides qui évoquent les Riva des années 1960 : « *L'album sortira chez Gallimard en 2017.* » Et en octobre paraîtra chez la même maison un album d'hommage au trois-mâts barque *Belem*, qui fête ses 120 ans. Avec des textes d'écrivains de marine et des illustrations de peintres officiels, dont Vial.

L'artiste a jeté l'ancre à Dinard pour le mois d'août. Dans une Bretagne plus policée que celle chère à son cœur. À la galerie Winston, il montre le "nouveau Vial". L'Amérique du Sud fait surgir des jaunes, des oranges, des verts éclatants après les gris, les noirs et les vermillons de sa manière précédente. L'homme au chapeau y est accompagné par une armée mexicaine à vestes galonnées, boutons dorés et casquettes. Le 11 août, au vernissage, saisissez l'occasion de le rencontrer et de partager sa vision du monde. En attendant, peut-être, de le voir dans une grande galerie parisienne ? « *C'est mon projet secret* », avoue-t-il avec un sourire de petit garçon ravi. ● Marie Clément-Charon

Galerie Winston, 20 rue Winston-Churchill, Dinard (Ille-et-Vilaine).
Tél. : 02.99.56.28.65



Nicolas Vial, peintre officiel de la marine, dans son atelier parisien.